Tels il faut considérer les nombreux et remarquables lusus constatés chez le *Polypodium vulgare*, dont le *cambricum*, par exemple, n'est qu'un état monstrueux : un pied provenant d'Ajaccio, et que je possède dans mon herbier, a émis deux frondes, l'une représentant le *cambricum*, l'autre la var. *serratum!* Je vous envoie une photographie, mal-



heureusement trop réduite (trois à quatre fois), qui met bien en évidence ce fait singulier.

J'ajouterai que le *Blechnum Spicant* m'a présenté aussi cette segmentation de la partie extrême de la fronde.

SUR UNE ANOMALIE DU *PHASCUM CUSPIDATUM* Schreb.;
par **M. Fernand CAMUS**.

Tous les botanistes connaissent le *Phascum cuspidatum*, le type classique du groupe des Phascacées, ou, pour les bryologues qui n'admettent pas ce groupe, le représentant cléistocarpe des Pottiées. Cette petite Mousse abonde pendant tout l'hiver dans les champs en friche, sur les talus argileux, dans les terrains vagues. Sa distribution géographique est très étendue : toute l'Europe,

une grande partie de l'Amérique septentrionale, l'Algérie, le Caucase, etc. Comme la plupart des espèces très communes et à large dispersion, elle est sujette à de nombreuses variations qui portent à peu près sur toutes les parties de la plante : ses dimensions absolues, la longueur et la forme des feuilles, les dimensions et la couleur du poil qui termine celles-ci. Le sporogone est tantôt caché parmi les feuilles appliquées sur lui, tantôt visible au milieu des feuilles à demi étalées; parfois encore le pédicelle s'allonge un peu et se recourbe sur le côté, de manière à faire saillir latéralement le sporogone hors des feuilles. Enfin la tige peut rester simple, ce qui est rare sauf dans les gazons très compacts; plus souvent elle est ramifiée ou même très ramifiée, la majorité des branches se terminant par un sporogone. Toutes ces variations, en somme superficielles, se combinent de diverses manières et rendent difficile l'établissement de variétés bien tranchées chez le *Phascum cuspidatum :* la majorité des échantillons se tient à côté de celles qu'on a décrites.

J'ai trouvé le 9 décembre dernier, près de Guérande (Loire-Inférieure), un *Phascum cuspidatum* tout particulier. Il porte des pédicelles longs de 3 millimètres, dont les sporogones se trouvent par conséquent nettement dégagés et élevés au-dessus du niveau des feuilles. L'aspect de la plante ainsi modifiée est celui du *Phascum bryoides*, et c'est à cette dernière espèce que j'ai pensé sur le terrain. C'est moins, je crois, à une variation qu'à une anomalie, à un cas tératologique qu'on a affaire dans la circonstance. J'en tire la preuve du fait que le pédicelle allongé est beaucoup plus épais qu'il ne convient à une Mousse de cette taille (son diamètre mesure 0,4 mm., soit trois à quatre fois le diamètre du pédicelle normal) et hors de proportion avec le sporogone qui le termine, sporogone à peine plus gros que les autres. Une autre preuve du caractère plutôt tératologique de mon *Phascum*, c'est que l'anomalie n'affecte qu'exceptionnellement un individu tout entier qui, en pareil cas, est réduit à une tige simple ne portant par suite qu'un sporogone unique. Habituellement on trouve un (rarement deux) sporogone anormal, c'est-à-dire longuement pédonculé, sur un individu plus ou moins ramifié dont les autres rameaux se terminent par des sporogones normaux, c'est-à-dire presque sessiles et cachés par les feuilles supérieures. Les pieds porteurs de sporogones anormaux constituent une petite

minorité parmi des gazons formés d'individus complètement normaux. Leurs organes végétatifs n'ont rien de particulier.

Les cas tératologiques semblent rares et sont peu connus chez les Mousses, et j'ai cru bon de signaler celui-ci, dont je n'ai trouvé mention dans aucun ouvrage. Il eût été intéressant d'étudier la structure interne de ces sporogones et de chercher si les spores y acquièrent leur complet développement. Leur état trop peu avancé ne m'a pas permis d'entreprendre cette étude : un résultat négatif n'eût rien prouvé. Il y aurait peut-être encore à faire sur eux une recherche intéressante. Je disais que l'aspect de ce *Phascum* à sporogone pédicellé rappelle celui du *Ph. bryoides*. Or celui-ci, bien que restant cléistocarpe, c'est-à-dire n'ayant pas d'opercule différencié ou du moins caduc, présente des essais de péristome. En faisant une coupe transversale à travers la région operculaire, on constate, au milieu d'un tissu cellulaire lâche, la présence de seize épaississements, analogues à ceux qui indiquent chez les Mousses stégocarpes le développement des dents péristomiales. C'est même sur ce caractère que s'est basé M. Limpricht, en créant pour le *Ph. bryoides* le genre *Mildeella*. Le sporogone anormal du *Ph. cuspidatum*, en prenant la physionomie extérieure du *Ph. bryoides*, lui emprunterait-il aussi la structure intérieure? C'est là une hypothèse toute gratuite, mais qui n'a rien d'absurde.

NOTE SUR LE *RANUNCULUS HYBRIDUS* Biria;

par **M. E.-G. CAMUS.**

[PLANCHE XI].

Jusqu'à ce jour, croyons-nous, la présence du *Ranunculus hybridus* Biria n'a pas été indiquée en France; MM. Grenier et Godron, tout récemment MM. Rouy et Foucaud n'ont parlé de cette plante qu'à titre d'indication pour la rechercher. Ces derniers auteurs ont décrit un *R. dubius* qui paraît intermédiaire entre le *R. Thora* typique et le *R. hybridus*, et a été pris par Timbal-Lagrave pour cette espèce. En compulsant l'herbier Clarion qui fait partie des collections de l'École supérieure de pharmacie de Paris, nous avons trouvé deux parts de *R. Thora;* l'une d'elles ne renfermait que des échantillons typiques; l'autre contenait